

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CVI. M. Lovelace au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

tantôt attendant, ou demandant; tantôt me réduisant à la complaisance & à la soumission; jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée de la résistance. Je t'en dis assez. Je pourrai m'expliquer davantage, à mesure que je me confirmerai dans mes desseins. Si je la vois obstinée à faire revivre ses mécontentemens;... si ses hauteurs mais brisons. Ce n'est pas encore le tems des menaces.

LETTRE CVI.

M. LOVEACE *au même.*

Ne vois-je pas, cher ami, que je n'aurai besoin que de patience pour arriver au pouvoir suprême? Qu'aurons-nous à dire si toutes les plaintes d'une réputation blessée, ces regrets qui ne font qu'augmenter, ces ressentimens qui ne s'éteindront jamais, ces ordres chagrins de m'éloigner, ne signifient que le mariage; & si la véritable cause de tant de pétulance & d'inquiétude n'est que le délai qu'on me voit apporter à toucher cet article.

Il m'étoit arrivé une fois de l'effleurer: mais je m'étois crû obligé de m'envelopper dans des nuages, & d'abandonner mon sujet aussi-tôt qu'on s'étoit aperçu de mon intention;

tention ; dans la crainte qu'on ne me reprochât d'abuser des circonstances ; sur-tout après la défense qu'on m'avoit faite de remuer cette corde sans avoir donné des preuves de ma réformation, & sans avoir tenté une réconciliation avec les *Harloves*. Aujourd'hui que je me vois maltraité, injurié, & si fortement pressé de la quitter, qu'il ne me reste aucun prétexte pour la retenir s'il lui prenoit envie de m'échapper ; sans compter qu'au moindre doute de ma bonne foi, elle pourroit se jeter sous quelque autre protection, ou retourner peut-être au Château d'*Harlove* & se livrer à *Solmes* ; j'ai parlé ouvertement, & j'ai apporté, quoiqu'avec des précautions infinies & même avec un air d'embarras (de peur qu'elle n'en fut offensée, *Belford*) des raisons qui devoient la faire consentir à me rendre le plus heureux de tous les hommes. Que ses regards baissés, son silence, accompagné d'un tremblement de lèvres, & l'éclat redoublé de son teint, m'ont appris éloquemment que l'offense n'étoit pas mortelle !

Charmante créature, ai-je dit en moi-même, (garde-toi, *Belford*, de découvrir mon triomphe à d'autres personnes de ce sexe) en suis-je donc si-tôt à ce point ? suis-je déjà Maître de la destinée de *Clarisse Harlove* ?
suis-

fuis-je déjà cet homme réformé, que je devois être avant que de recevoir le moindre encouragement ? Est-ce ainsi que plus vous me connoissez, moins vous trouvez de raisons de prendre du goût pour moi ? Et comment l'art entre-t-il dans un esprit si céleste ? Me bannir, insister si rigoureusement sur mon absence, dans la vûe de m'approcher plus près de vous & de rendre apparemment le plaisir plus cher ? Vos petites ruses justifient merveilleusement les miennes, & m'excitent à déployer sur vous la fécondité de mon génie.

Mais permettez-moi de vous dire, adorable fille, qu'en supposant même que vos desirs soient quelque jour remplis, vous me devez compte auparavant de la répugnance que vous avez eue à partir avec moi ; dans une crise, où votre départ étoit nécessaire, pour éviter un engagement forcé avec un misérable, que vous devez haïr si vous rendez plus de justice à votre mérite qu'au mien.

Je suis accoutumé, n'en doutez pas, aux préférences d'une infinité de femmes qui ne sont pas au-dessous de vous pour le rang, quoique je n'en connoisse point dont le mérite soit égal au vôtre. Deviendrois-je le Mari d'une femme, qui m'a donné lieu de douter du degré que j'occupe dans son estime ? Non,
mon



mon très cher amour. J'ai tant de respect pour vos saintes Loix, que je ne puis souffrir qu'elles soient violées par vous-même. D'ailleurs ne croyez pas que votre silence & votre rougeur fussent pour m'expliquer vos intentions. Je ne veux pas non plus qu'il me reste de l'inquiétude sur vos motifs ; c'est-à-dire, du doute, si c'est amour ou nécessité qui vous inspire cette condescendance.

Sur ces principes, *Belford*, quel autre parti avois-je à prendre que d'expliquer son silence comme une marque de mécontentement ? Je lui ai demandé pardon d'une hardiesse dont tout me portoit à la croire offensée. Je lui ai promis qu'à l'avenir mon respect seroit inviolable pour ses volontés, & que je lui prouverois par toute ma conduite qu'un véritable amour craint toujours de déplaire & d'offenser.

Et qu'a-t-elle pû répondre ? Je m'imaginé, *Belford*, que c'est ta demande.

Répondre ? Ma foi, elle a paru chagrine, déconcertée, piquée ; incertaine, autant que j'en ai pû juger, si sa colere devoit tomber sur elle-même ou sur moi. Cependant elle s'est tournée ; comme pour cacher une larme, qui lui échappoit malgré elle : elle a poussé un soupir, divisé en trois ou quatre parties ; chacune avec la force qu'il falloit pour

pour se faire entendre, mais en s'efforçant néanmoins de l'étouffer: fortant enfin, elle m'a laissé maître du champ de bataille.

Ne me parle point de politesse. Ne me parle point de générosité. Ne me parle point de compassion. Les forces ne sont-elles pas égales? L'avantage n'est-il pas même de son côté? Ne m'a-t-elle pas fait douter de son amour? N'a-t-elle pas pris l'officieuse peine de me déclarer, que sa haine pour *Solmes* ne venoit d'aucune considération pour moi; & que dois-je penser du chagrin qu'elle ressent de se voir hors de ses atteintes, ou, ce qui revient au même, de s'être rendue à la porte du Jardin!

Songes-tu quel seroit le triomphe des orgueilleux *Harloves*, si je prenois le parti de l'épouser à présent? Une famille inférieure à la mienne! Nul d'entr'eux digne de mon alliance, à l'exception d'elle! Un bien considérable, dans lequel je fais me renfermer pour éviter toutes sortes d'obligations & de dépendances! Des espérances si relevées! Ma personne, mes talens, qui ne sont pas méprisables assurément, & qui n'ont obtenu que le mépris des *Harloves*! obligé de rendre des soins furtifs à leur fille, tandis que deux Maisons des plus considérables du Royaume me faisoient des propositions auxquelles



les je fermois l'oreille, soit pour l'amour d'elle, soit parce que détestant d'ailleurs le mariage je suis résolu de n'avoir jamais d'autre femme : me voir forcé de la dérober, non-seulement à eux, mais à elle-même ! Et ne faut-il pas que je me réduise encore à implorer le pardon de sa famille ? à demander d'être reconnu pour le fils d'un sombre Tyrann, qui n'a que ses richesses à vanter ; pour le Frere d'un misérable, qui a conçu contre moi une haine immortelle ; & d'une Sœur indigne de mon attention (sans quoi j'aurois triomphé d'elle à mon gré, & sûrement avec mille fois moins de peine que de sa Sœur, qu'elle a barbaquement outragée) ; enfin pour le Neveu de deux Oncles, qui n'ayant point d'autre mérite que leur fortune acquise, en prendroient droit de m'insulter, ou voudroient me voir rampant dans l'attente de leur faveur ? Non, non, mes Ancêtres ! on n'aura point à vous reprocher que le dernier de vos descendans, qui n'en est pas assurément le plus méprisable, s'abaisse, rampe, baise la poussière, pour devenir *l'esclave d'une femme !*

Je reprendrai tantôt la plume.



LE T.